

d'état, les gouvernements ne précèdent pas mais suivent l'opinion publique. C'est pourquoi "le nerf de la guerre" si nécessaire pour la solution de nos problèmes sociaux, ne sera accordé que si l'opinion publique le réclame impérieusement. Il appartient donc, par sacerdoce, aux hygiénistes de carrière et à la profession médicale en général, de façonner l'opinion publique dans ce sens. Lorsque le public, mieux averti et moins ignorant de ses problèmes, réclamera des réformes et des octrois, comme autrefois les Romains réclamaient "du pain et des jeux", ceux qui nous gouvernent respecteront la volonté de leurs administrés.

En attendant cet âge d'or, il nous sera bien permis de constater comme nous sommes en arrière en ce qui concerne le problème le plus pressant, celui de l'hospitalisation des tuberculeux. Nous avions en 1915 au Canada, 1805 lits à la disposition des tuberculeux. De ce nombre, la province d'Ontario en possède à elle seule 1190. Aussi le taux de la mortalité par tuberculose de l'Ontario a baissé de 1900 à 1913, de 140 à 85 par 100,000 de population, c'est-à-dire de 3484 décès en 1900 à 2294, en 1913. La province de Québec n'a actuellement que 165 lits, à la dispositions des juifs et des protestants, en pratique si non en théorie, et 75 lits à la disposition des canadiens-français, dont 25 environ à Québec et 50 à Montréal, à l'Hôpital des Incurables. Aussi le nombre des décès par tuberculose dans la province de Québec en 1913, a atteint le chiffre de 3247 décès, c'est-à-dire 155 par 100,000 de population au lieu de 85 pour Ontario. Il est évident que si nos voisins d'Ontario s'occupent un peu trop de nos affaires, ils ne négligent pas les leurs.

Nous avons de propos délibéré, dépassé le cadre de ce travail pour faire une excursion à travers la province. Notre but est de prouver que notre bonne ville n'est pas seule malade mais la province entière ne se porte pas très bien, Jean Batispte ne